

Apposition et style : quelques remarques sur le style « français » d'un écrivain suédois.

Lindqvist, Karin, Département de français, d'italien et de langues classiques,
Université de Stockholm

Linguistique et littérature

Résumé : Ce travail discutera le style d'un écrivain suédois, Sven Delblanc, dans son roman *Kastrater*, par rapport à quelques autres écrivains français et suédois. Les résultats discutés ici relèvent de notre thèse en cours, préliminairement intitulée « Les appositions en français et en suédois. Etude contrastive du détachement adnominal ». Comme le titre le dit, la thèse traite de ce que nous appelons « apposition », définie comme une « prédication seconde détachée à incidence nominale », bref une expression détachée par des virgules du reste de la phrase où elle se trouve, et qui détermine un syntagme nominal. L'idée de base que la thèse veut prouver est que les appositions sont plus fréquentes dans le français écrit que dans le suédois écrit. Nous basons notre étude sur un corpus composé de traductions entre le français et le suédois, un corpus dont le roman de Delblanc fait partie. Il sera montré que le roman de Delblanc contient un nombre très élevé d'appositions par rapport aux autres romans suédois du corpus, comparable à l'emploi « normal » en français, et que, traduit en français, cette particularité du roman est encore renforcée. Sera aussi avancée l'idée que ce fait peut être décrit comme suit : le style de Delblanc dans *Kastrater/Les castrats* concernant l'emploi d'appositions est un style plutôt français que suédois.

1. Introduction

Dans la présente étude sera discuté le style d'un écrivain suédois, Sven Delblanc, dans son roman *Kastrater*. Plus précisément, nous comparerons sa façon d'utiliser les *appositions*, terme expliqué plus bas, avec la manière d'utiliser les appositions dans quelques autres romans suédois. Il sera montré que ce roman, *Kastrater*, contient un très grand nombre d'appositions, par rapport à ces autres romans. Nous montrerons aussi que les appositions sont, normalement, plus fréquentes dans le français écrit qu'elles ne le sont dans le suédois écrit. S'il est possible de parler de différents styles de différentes langues, on pourrait donc avancer, dans une comparaison entre le français et le suédois, qu'un grand nombre d'appositions est un facteur lié au « style » plus français, et qu'une fréquence moins élevée d'appositions fait plutôt partie du style suédois. Le style de Delblanc ressemble donc à un style « français », « style » étant défini comme « un écart entre la parole individuelle et la langue » (*Dictionnaire de linguistique* de Larousse, 2002, p. 447), donc quelque chose qu'on peut mesurer : la statistique révèle les usages particuliers d'un certain auteur. Nous n'entrerons pas d'avantage dans la problématique de la définition du concept du style.

Les résultats discutés proviennent de notre thèse en cours, préliminairement intitulée « Les appositions en français et en suédois. Etude contrastive du détachement adnominal ». Inspirée par un des thèmes proposés pour le congrès – « Littérature et linguistique » –, tout en ne faisant pas partie des objectifs principaux de notre travail de thèse, cette étude sera donc centrée sur une particularité stylistique de Delblanc, après une présentation de la notion d'apposition, ainsi que de notre corpus.

2. L'apposition

L'apposition est une structure que nous définissons comme une « prédication seconde détachée à incidence nominale ». Cette définition est largement inspirée par celles trouvées dans Combettes (1998), Forsgren (2000) et Neveu (1998). Prenons l'exemple (1.), pris de notre corpus, présenté plus en détail dans la bibliographie, montrant une apposition ayant la forme d'un syntagme nominal :

(1.) Son choix s'était porté sur un canari blanc, *un animal craintif*. (Houellebecq, p. 19)

Ici, c'est le segment *un animal craintif* qui constitue l'apposition ici suivant la prédication première *Son choix s'était porté sur un canari blanc*. C'est donc par rapport à cette prédication première que l'apposition constitue une prédication seconde. Celle-ci peut s'analyser comme une proposition réduite, qui, dans ce cas, peut être dérivée de la proposition *Le canari blanc est/était un animal craintif*. Le soi-disant « sujet », ou le « segment support » (Combettes, 1998, p. 67), qui est le terme que nous utiliseront ici, de l'apposition est ici le syntagme nominal *un canari blanc*. Les appositions déterminent des syntagmes nominaux, comme dans le cas de l'exemple (1.), l'apposition *un animal craintif* détermine le syntagme nominal *un canari blanc*. C'est cela que signifie « l'incidence nominale » de la définition.

L'apposition peut prendre d'autres formes qu'un syntagme nominal. Les constituants dont nous tenons compte dans la thèse sont les syntagmes adjectivaux, les syntagmes participe passé et participe présent, les syntagmes prépositionnels et les constructions absolues, structures qui ont en commun la qualité d'être détachées par le reste de la phrase où elles se trouvent. Ce détachement peut, à l'écrit, se faire par différentes marques de ponctuation, comme, entre autres, des virgules, des tirets ou des parenthèses. Quand la phrase est lue à haute voix, le détachement s'entend comme une pause. Une autre qualité de l'apposition est qu'elle peut souvent être placée en différentes positions dans la phrase, ce qui sera illustré ci-dessous.

Sera maintenant donnés quelques exemples d'appositions françaises et suédoises ayant formes différentes et qui sont placées en positions différentes dans la phrase. Dans la moitié de ces exemples, (2.), (5.) et (6.), c'est le suédois qui constitue le texte original (et est placé avant la traduction). L'inverse est le cas pour (3.), (4.) et (7.) (où c'est donc le texte français qui est placé premier). Dans (2.), l'apposition a la forme d'un syntagme nominal, comme c'était aussi le cas dans l'exemple (1.), et est placée juste après le syntagme nominal segment support, ici *en ung kvinna*. Dans (3.), l'apposition a la forme d'un syntagme adjectival, et en ce qui concerne son placement, elle se trouve après le segment support, *il* en l'occurrence, et le prédicat associé à ce sujet. (4.) montre une apposition du type de syntagme participe passé. (5.) illustre une apposition ayant la forme d'un syntagme participe présent. Ici, on voit aussi comment une apposition peut être placée en début de la phrase. Dans (6.), l'apposition est constituée par un syntagme prépositionnel et (7.) finalement montre une construction absolue dans le même rôle.

(2.) En ung kvinna, *Tilda Markström*, vilken förestår ortens lanthandel, visade mig till stället. (Lindgren, p. 5)

Une jeune femme, *Tilda Markström*, qui tient le commerce local, m'a emmené jusqu'à l'endroit. (p. 7)

(3.) Il fixait le spectateur en souriant, *plein de joie et de courage* ; et cet enfant, chose incompréhensible, c'était lui. (Houellebecq, p. 30–31)

Han såg leende rakt på åskådaren, *full av glädje och mod*; och denna pojke var obegripligt nog han. (p. 24)

(4.) Il avait l'air d'un prince des Mille et Une Nuits, *déguisé en homme du XXe siècle*. (Monbrun p. 23)

Han såg ut som en prins ur Tusen och en natt, *förklädd till nittonhundratalsmänniska*. (p. 21)

(5.) *Artigt konverserande, ehuru något osäker på gången*, konung i varje tum, ehuru rörd av starka drycker, ledsagade Karl Edvard sin höge gäst uppför trappan. (Delblanc, p. 29)

Conversant galamment, nonobstant sa démarche quelque peu incertaine, royal en tout malgré les émotions causées par de fortes boissons, Charles-Édouard guida jusqu'en haut de l'escalier son noble visiteur. (p. 31)

(6.) Den öppnade sig utan minsta besvär, och Torsten Bergman stod i en nymålad hall, *med behaglig frisk lukt av färg från väggar och tak*. (Gustafsson, p. 28)

Elle s'ouvrit sans la moindre difficulté, et Torsten Bergman se retrouva dans un hall d'entrée fraîchement repeint, *avec une agréable odeur de peinture qui venait du plafond et des murs*. (p. 25)

(7.) Il entra comme ouvrier aux chemins de fer, d'abord à la construction, puis à l'entretien des voies, et épousa Marie Le Roux, une fille de journaliers d'origine bourguignonne, *elle-même employée aux chemins de fer*. (Houellebecq, p. 37)

Han gick in vid järnvägen och arbetade först med bygget och sedan med underhållet av järnvägar, och han gifte sig med Marie Le Roux, en lantarbetardotter från Bourgogne, *även hon anställd vid järnvägen*. (p. 29)

Ajoutons ici qu'il y a quelques cas parmi ces exemples où on retrouve plus d'une apposition. Pourtant, ce n'est que l'apposition discutée qui est mise en italiques¹.

3. Corpus, méthode et résultats préliminaires de la thèse

Le corpus utilisé dans la thèse est composé de parties de vingt textes français avec traductions en suédois, et de vingt textes suédois avec traductions en français. Plus précisément, nous avons choisi dix romans français et leurs traductions en suédois et dix textes de non-fiction français et leurs traductions en suédois, et ainsi de même pour dix romans suédois et dix textes de non-fiction suédois. Le corpus est donc composé de parties de quarante textes, vingt en français et vingt en suédois, plus les traductions. Précisons déjà ici que ce n'est que les romans qui seront analysés dans la présente étude.

En choisissant ces textes, nous avons suivi les conseils d'Eriksson donnés dans *Språk i kontrast* (1997) pour construire un corpus servant de base d'études contrastives : les auteurs des textes doivent être différents pour les différents textes du corpus, tout à fait comme les traducteurs. Ceci est indispensable pour réduire le plus possible l'influence individuelle de tel écrivain ou traducteur. Des textes du corpus ont été tirés les 6000 premiers mots, environ, des

¹ Dans les cas où il y a déjà un élément en italiques dans le texte étudié, nous avons mis ces mots en caractères romains.

textes français, ainsi que les mots correspondants en suédois. Ensuite, toutes les occurrences d'appositions, dans les originaux ainsi que dans les traductions, ont été récupérées, avec les segments correspondants dans l'autre langue. Cette méthode permet de tenir compte des occurrences où le français et le suédois ont tous les deux une apposition se correspondant, et de celles où ce n'est qu'une des deux langues qui démontre une apposition, alors que dans l'autre langue apparaît une structure différente.

Cette méthode de comptage des appositions en français et en suédois dans un corpus de textes de traductions donne des indications de l'emploi d'appositions dans les deux langues en question. Comme notre corpus est limité, il va de soi que les résultats obtenus doivent être traités avec prudence, puisque ne montrant que des tendances. Toutefois, dans les textes du corpus, les appositions sont nettement plus nombreuses dans les textes français que dans les textes suédois, presque deux fois plus nombreuses. (Ici nous parlons du corpus entier, les romans ainsi que les textes de non-fiction.) Il arrive donc fréquemment qu'une apposition dans un texte français a comme équivalent une structure non-appositive dans le texte suédois qui lui correspond. En traduisant les originaux français en suédois, les traducteurs remplacent donc souvent les appositions par d'autres structures. Et en traduisant les originaux suédois en français, les traducteurs font souvent l'inverse : des structures non appositives deviennent des appositions. Pour résumer : le suédois « préfère » soit des structures à verbe fini : propositions principales, subordonnées circonstancielles ou relatives ; soit des syntagmes non-détachés déterminant directement un syntagme nominal. Les exemples ci-dessous en sont des illustrations :

(8.) *Grande stratège militaire*, elle inventa, au septième siècle, la tactique de la terre brûlée. (Halimi, p. 16–17)
Hon var en framstående strateg och uppfann redan på sexhundratalet den brända jordens taktik. (p. 12)

(9.) *När jag kom ombord* tittade jag först till kaminen och fyllde på diesel om det behövdes. (Larsson, p. 20)
Sitôt monté à bord, je vérifiais le poêle et rajoutais du mazout si nécessaire. (p. 29)

(10.) ... désignant un énorme canapé garni de deux coussins représentant un pierrot et une pierrette à collerette de satin noir – dont Isidore Barsky, *en bon rabatteur de brocante*, décela d'emblée qu'il dissimulait un lit pliant à deux places – , ... (Signoret, p. 28)
Sedan visade hon på en jättestor soffa prydd med två kuddar som föreställde en Pierrot och en Pierrette med svarta sidenhalskrås – Isidor Barskij, *som hade god näsa för gammal kurios*a, förstod genast att den dolde en hopfällbar dubbelsäng... (p. 22)

(11.) *Skrikande av skrott* återvände greve Kyhle till sin färdkamrat, fiken att dela med sig av sin munterhet, ... (Kastrater, p. 17–18)
Hurlant de rire, le comte Kyhle s'en revint vers son compère, avec un grand désir de s'ouvrir à lui de sa gaieté. (p. 20)

(12.) ... en motorbåt av trä, som inte varit i Ekolnsfjärden sedan femtitalet, när *hans hustru* Britta gick ur tiden. (Gustafsson, p. 11)

... un canot à moteur en bois, qui n'était plus sorti dans la baie d'Ekoln depuis que Britta, *son épouse*, avait quitté ce monde, dans les années cinquante. (p. 10–11)

On peut par conséquent tirer la conclusion que l'apposition est une structure favorisée par le français écrit, et moins favorisée par le suédois écrit. Au moins cela est le cas dans notre corpus. La même tendance est aussi montrée par Olof Eriksson, surtout dans *Språk i kontrast* (1997), où il y a beaucoup d'exemples d'appositions en français qui correspondent à d'autres structures en suédois².

4. Le texte de Delblanc

Parmi les romans suédois du corpus, qui sont donc au nombre de dix, le texte écrit par Sven Delblanc, *Kastrater* en suédois, se signale par son nombre élevé d'appositions.

Voici un extrait typique du texte de Delblanc, où ressort nettement son emploi fréquent des appositions :

(13.) Den kalla tramontanan frustade i regnvåta byar över torget framför Annunziata, och det gamla palatset tycktes sova, *mörkt av väta, med stenbalkongerna framskjutande som bulldoggskäftar under blinda fönsterluckor, ett sovande vidunder av sten.*

Den svarttjärade flöjeln på taket, *perforerad med initialerna "C.R."*, vände sig jämrade i vinden, stannade obeslutsam och vände sig på nytt, *klagande över okända olyckor på något okänt språk.* [...]

En ensam kavaljer, *med värjan i armvecket och kappan krängd över huvudet*, skyndade hem till sitt påvra kvarter. [...] ³ (Delblanc, p. 9)

Le premier énoncé contient trois appositions consécutives, *mörkt av väta, med stenbalkongerna framskjutande som bulldoggskäftar under blinda fönsterluckor et ett sovande vidunder av sten*, des descriptions ajoutées après la proposition SN + SV. Dans le deuxième énoncé, l'apposition *Den svarttjärade flöjeln...* se trouve intercalée entre le SN sujet et le prédicat verbal. L'énoncé contient une deuxième apposition, le syntagme participe présent *klagande över okända olyckor på något okänt språk*. Dans le troisième énoncé, le

² Le but d'Eriksson n'est pas de comparer l'emploi des appositions en français et en suédois. Dans ce travail, le point de départ est la *proposition* : principale, complétive, relative, adverbiale et interrogative. On ne trouve donc pas, dans son étude, les cas où un syntagme dans une des deux langues est traduit par un syntagme dans l'autre. Même si on y trouve, ici et là, des syntagmes appositifs, ceux-ci sont dispersés et ne représentent pas tous les types possibles.

³ Trad. française : « La froide tramontane s'ébrouait en averses au-dessus du parvis de l'Annunziata, et le vieux palais à la façade noire et humide, aux balcons en saillie comme des gueules de bouledogue sous d'aveugles fenêtres, évoquait un monstre de pierre endormi.

Là-haut, noire de goudron, la girouette, ornée des initiales « C.R. » en découpe, criait au vent, s'arrêtait d'un mouvement indécis, repartait dans l'autre sens, déplorant on ne sait quoi en une langue inconnue. [...]

Là-bas, seul, un cavalier, la dague sous le bras, le manteau sur la tête, se hâtait du côté de ses pauvres quartiers. » (p. 13)

syntagme prépositionnel appositif *med värjan i armvecket och kappan krängd över huvudet*, est placé lui aussi entre le sujet et le prédicat.

L'exemple (13.) le démontre on ne peut plus nettement : Delblanc emploie dans *Kastrater* fréquemment les structures appositives, et, bien plus, souvent de façon cumulative. On trouve certes des appositions dans les autres textes suédois aussi, mais non pas autant, et pratiquement jamais cumulées comme chez Delblanc.

Le tableau ci-dessous montre un comptage préliminaire des appositions repérées dans les extraits des romans suédois de notre corpus.

Tableau 1 : Le nombre d'appositions dans les romans originellement suédois (échantillons : 6000 mots)

Auteur	Nombre d'app.
<i>Sven Delblanc</i>	105
<i>Birgitta Trotzig</i>	62
<i>Sigrid Combüchen</i>	35
<i>Torgny Lindgren</i>	29
<i>Lars Gustafsson</i>	25
<i>Björn Larsson</i>	22
<i>Monika Fagerholm</i>	17
<i>Marianne Jeffmar</i>	15
<i>Håkan Nesser</i>	10
<i>Kerstin Ekman</i>	9

Le texte qui « se place deuxième », pour ainsi dire, *Dykungens dotter* par Birgitta Trotzig, contient donc environ 60 appositions, c'est-à-dire que l'extrait de Delblanc contient plus que 1,5 fois plus d'appositions que l'extrait de *Dykungens dotter*. Comme on peut le voir, les extraits des autres romans suédois ne manquent pas complètement d'appositions, mais la manière particulière de Delblanc d'en cumuler plusieurs dans une même phrase est presque absente dans les autres extraits des romans suédois.

En revanche, ce style cumulatif se retrouve parfois dans les romans français. Dans le tableau 2 est montrée la répartition des appositions dans les extraits des romans français.

Tableau 2 : Le nombre d'appositions dans les romans originellement français (échantillons : 6000 mots)

Auteur	Nombre d'app.
Gisèle Halimi	147
Andrei Makine	129
Michel Houellebecq	112
Emmanuel Carrère	109
Simone Signoret	106
Marie Cardinal	96
Pierre Magnan	82
Estelle Monbrun	79
Jeanne Cordelier	79

Le nombre d'appositions dans les romans français du corpus varie donc entre environ 80 et 150. On voit alors que le texte de Delblanc se place dans cet intervalle concernant le nombre d'appositions, donc que, sur ce point, ce texte suédois peut être comparé avec les textes français du corpus. Comme nous avons voulu le montrer, le style de Sven Delblanc dans ce roman concernant l'emploi d'appositions peut être décrit comme un style « français » : Delblanc en emploie autant que les auteurs français du corpus dépouillé.

Les exemples (14a.) à (14d.), pris des textes français, illustrent comment plusieurs appositions se trouvent souvent dans un même énoncé, encore que, à vrai dire, nous avons eu du mal à trouver des exemples où il y en a autant que dans le texte de Delblanc.

(14a.) *Assis du bout des fesses, le buste rigidement incliné sur les chaussures dont il détaillait les surpiqûres sans les voir*, il restait paralysé par l'absurdité de la situation... (Carrère, p. 17)

(14b.) Ce collier, *relié à une méchante ficelle*, c'était pour la forme, car Roseline, *consciente probablement de sa valeur marchande*, ne divaguait jamais hors du bas-côté de la route. (Magnan, p. 16)

(14c.) *Couteau et fourchette au poing, dents et pointe en l'air, comme il se doit*, le berger, *déjà assis*, signifiait de tout son être trapu... (Magnan, p. 13)

(14d.) *Cloué par l'étonnement et la timidité*, il s'arrêta, *bientôt entouré par ses moutons et ses chèvres*. (Tournier, p. 15)

Tout en n'entrant pas trop dans les détails de ces exemples, constatons de nouveau qu'en français écrit, les appositions sont plus nombreuses qu'en suédois, et que les appositions peuvent fonctionner en français aussi comme une espèce de pause.

Soulignons aussi l'emploi de Delblanc des syntagmes participes présents comme des appositions. C'est là un emploi assez rare en suédois, par rapport au français, où on le trouve souvent. Ici nous pouvons de nouveau référer à *Språk i kontrast* (1997, p. 105) par Eriksson ainsi qu'à notre thèse en préparation. C'est ce qui est illustré dans l'exemple (15.), ainsi que ci-dessus, dans (5.) et (13.) :

(15.) – Min Gud, skrek Kyhle, *dansande av vrede på trottoaren*, han kräver satisfaction! (Delblanc, 1975, p. 14)

... fackelbärare med brinnande träkol, *fräsande för regnet*, i högt uppburna flätkorgar av järn. (p. 19)

... medan konungen, *tankspritt mumlande*, lät sin vita handske irra över de brokigt bemålade fältens lejon och leoparder. (p. 25)

... grymtade Karl Edvard, *mulnande i ett rusigt ryck av grälsjuka*. (p. 34)⁴

On ne peut pas échapper à un autre trait du style de Delblanc dans *Kastrater*, notamment en ce qui concerne le vocabulaire : le dialogue est plein d'expressions et de mots français, et ceci parce que l'action se déroule au 18^e siècle, et dans un milieu aristocratique. On utilise par exemple des expressions comme celles dans (16.) :

(16.) ... när min ekonomi är i tocken *désordre* (p. 12)

Inte en *homme de qualité* så långt ögat når ... (p. 13)

... medan jag, en Kyhle, ska tjäna *domestique* utan att huggas med så mycket som *survivancen* på ett pastorat ... (p. 13)

... tocken bördshögfärd och olidlig *présomption* ... (p. 14)⁵

C'est peut-être une pensée tirée par les cheveux que de croire que Delblanc a voulu donner une touche française non seulement au vocabulaire mais aussi à l'emploi d'appositions dans *Kastrater*, mais c'est quand même intéressant de faire le lien entre ces deux connexions à la langue française qu'a ce texte.

Jusqu'à maintenant, nous avons comparé le nombre d'appositions de la version suédoise de *Kastrater*, c'est-à-dire de l'original, avec le nombre d'appositions dans des romans français du corpus. Disons aussi quelques mots sur sa traduction française, *Les castrats*, en comparaison avec les traductions françaises des autres romans suédois, et avec les originaux français. Les nombres d'appositions dans les traductions françaises des romans suédois sont montrés dans le tableau 3.

Tableau 3 : Le nombre d'appositions dans les traductions françaises des romans suédois (échantillons : 6000 mots)

Auteur	Nombre d'app.
<i>Sven Delblanc</i>	156
<i>Birgitta Trotzig</i>	118
<i>Sigrid Combüchen</i>	51
<i>Marianne Jeffmar</i>	41
<i>Björn Larsson</i>	36
<i>Kerstin Ekman</i>	35
<i>Torgny Lindgren</i>	34
<i>Lars Gustafsson</i>	33

⁴ - Mon Dieu! brailla le comte, que la colère faisait danser sur le pavé. Elle exige *satisfaction!* /...était précédée de porte-flambeaux qui tenaient haut, dans des formes de fer ajourées, des braises de charbon de bois crépitant sous la pluie. / Le roi, qui marmottait avec distraction, suivait à la sauvette d'un gant blanc les lions, les léopards qui occupaient les champs mordorés du blason. /...grognait Charles-Edouard, dont le front éméché fut soudain obscurci d'un orageux nuage.

⁵ ...en ce moment où mes finances connaissent le sot *désordre* que vous savez. / Pas l'ombre d'un *homme de qualité* à l'horizon. /...quand moi, un Kyhle, je devrais faire le *domestique* sans être gratifié même d'une *survivance*. /...aussi sottise morgue, aussi agaçante *présomption*...

<i>Monika Fagerholm</i>	29
<i>Håkan Nesser</i>	26

On voit que la traduction française de *Kastrater* contient aussi plus d'appositions que les autres traductions françaises des romans suédois. Le « style français » de Delblanc employé dans *Kastrater* est gardé, et même renforcé, dans la traduction. On voit également que toutes les traductions françaises des romans suédois du corpus contiennent davantage d'appositions que les originaux, encore que l'ordre des auteurs du tableau 3 ne soit pas exactement le même que celui du tableau 1. Si le tableau 3 est comparé avec le tableau 2, il ressort également que *Les castrats* contient d'avantage d'appositions que les originaux français du corpus.

5. Conclusion

Le point de départ de ce travail était donc que le français et le suédois se distinguent entre autres sur le point suivant : le français écrit formel se caractérise par l'emploi fréquent d'une structure ici appelée « apposition », alors que le suédois contient cette structure moins souvent que le français.

Dans un premier temps, cette constatation nous a rendu possible l'étude de l'emploi de la structure appositive par un auteur suédois particulier, Sven Delblanc, dans son roman *Kastrater*, par rapport à l'emploi d'appositions dans quelques autres romans suédois, ainsi que dans quelques romans français. Il s'est avéré que le style de Delblanc dans *Kastrater* est caractérisé par un emploi abondant d'appositions par rapport aux autres romans suédois, un emploi qui peut être comparé à l'utilisation de la structure en question dans les romans français du corpus dépouillé. Ainsi, il a été constaté que le style de Delblanc dans ce roman peut être décrit comme un style français lorsqu'il s'agit de la fréquence appositive.

Dans un deuxième temps, la comparaison a aussi été faite entre la traduction française de *Kastrater* et les traductions françaises des autres romans suédois dépouillés, une comparaison montrant que le style appositionnel de Delblanc est gardé aussi dans la traduction.

Bibliographie

Ouvrages consultés

- Combettes, B. (1998) : Les constructions détachées en français. Ophrys, Paris
- Dubois et al. (2002) : Dictionnaire de linguistique. Larousse, Paris
- Eriksson, O. (1997) : Språk i kontrast. En jämförande studie av svensk och fransk meningsstruktur. Akademiförlaget, Göteborg
- Forsgren, M. (2000) : Apposition, attribut, épithète : même combat prédicatif ?. Langue française, 125 février. Larousse, Paris, pp. 30–45
- Lindqvist, K. Les appositions en français et en suédois. Etude contrastive du détachement adnominal. Université de Stockholm, Stockholm (*Thèse en cours*)
- Neveu, F. (1998) : Etudes sur l'apposition. Aspects du détachement nominal et adjectival en français contemporain, dans un corpus de textes de J.-P. Sartre. Honoré Champion Éditeur, Paris

Corpus dépouillé

Ouvrages français

- Cardinal, M. (1978) : *Une vie pour deux*. Bernard Grasset, Paris, pp. 11–33
- (1980) : *Ett liv för två*. Trad. B. Gröndahl. Bokförlaget Trevi, pp. 9–24
- Carrère, E. (1986) : *La moustache*. P.O.L. Éditeur, pp. 9–33
- (1989) : *Mustachen*. Trad. M. Löfgren. Alfabeta Bokförlag AB, pp. 7–29
- Cordelier, J. (1981) : *La passagère*. Hachette, pp. 13–38
- (1982) : *Saras resa*. Trad. J. Valdelin. P.A. Norstedt & Söners Förlag, Stockholm, pp. 9–23
- Halimi, G. (1988) : *Le lait de l'oranger*. Gallimard, pp. 13–34
- (1990) : *Apelsinträdet*. Trad. K. Hallén. Bokförlaget Trevi, Stockholm, pp. 9–29
- Houellebecq, M. (1998) : *Les particules élémentaires*. Flammarion, pp. 17–43
- (2000) : *Elementarpartiklarna*. Trad. A. Bodegård. Albert Bonniers Förlag, pp. 13–35
- Magnan, P. (1978) : *Le commissaire dans la truffière*. Gallimard, pp. 11–34
- (1983) : *Guldsvampen*. Trad. S. Berg Pleijel & P. Golmann. Bra Bok, pp. 5–25
- Makine, A. (1995) : *Le testament français*. Mercure de France, pp. 15–40
- (1997) : *Det franska testamentet*. Trad. U. Bruncrona. Norstedts förlag AB, Stockholm, pp. 11–29
- Monbrun, E. (1994) : *Meurtre chez tante Léonie*. Éditions Viviane Hamy, pp. 9–32
- (1996) : *Mord hos Tante Léonie*. Trad. K. Waldén. Norstedts Förlag AB, Stockholm, pp. 7–30
- Signoret, S. (1985) : *Adieu Volodia*. Librairie Arthème Fayard, pp. 11–31
- (1986) : *Adjö Volodja*. Trad. L. Fries-Gedin. Forum, pp. 7–24
- Tournier, M. (1986) : *La goutte d'or*. Éditions Gallimard, pp. 11–33
- (1987) : *Gulddroppen*. Trad. C.G. Bjurström. Bonniers, pp. 7–26

Ouvrages suédois

- Combüchen, S. (1988) : *Byron*. Norstedts förlag, Stockholm, pp. 11–24
- (1993) : *Byron à la folie*. Trad. E. Balzamo. Actes Sud, pp. 13–28
- Delblanc, S. (1975) : *Kastrater*. Bonniers, pp. 9–34
- (1988) : *Les castrats*. Trad. J.-B. Brunet-Jailly. Presses de la Renaissance, Paris, pp. 13–36
- Ekman, K. (1993) : *Händelser vid vatten*. Albert Bonniers Förlag, pp. 7–24
- (1995) : *Crimes au bord de l'eau*. Trad. M. de Gouvenain et L. Grumbach. Actes Sud, pp. 9–27

- Fagerholm, M. (1994) : *Underbara kvinnor vid vatten. En roman om syskon.* Albert Bonniers Förlag, pp. 9–33
- (1998) : *Femmes merveilleuses au bord de l'eau. Un roman sur les frères et sœurs.* Trad. A. Gibson. Gallimard, pp. 11–40
- Gustafsson, L. (1992[1991]) : *En kakelsättares eftermiddag.* Bokförlaget Natur och Kultur, Stockholm, pp. 9–31
- (1992) : *L'après-midi d'un carreleur.* Trad. J. Outin. Presses de la Renaissance, Paris, pp. 9–28
- Jeffmar, M. (1990) : *Hoppa opp i himlen.* Bokförlaget Eva Bonnier AB, pp. 7–29
- (1990) : *Sauter jusqu'au ciel.* Trad. P. Bouquet. Editions Many, Levallois-Perret, pp. 7–35
- Larsson, B. (1999[1992]) : *Den Keltiska ringen.* PAN, Stockholm, pp. 9–23
- (1995) : *Le Cercle celtique.* Trad. C. Hammarstrand. Éditions Denoël, pp. 11–33
- Lindgren, T. (1982) : *Ormens väg på hälleberget.* Norstedts, pp. 5–33
- (1985) : *Le chemin du serpent.* Trad. E. Backlund. Actes Sud, pp. 7–32
- Nesser, H. (1993) : *Det grovmaskiga nätet.* Albert Bonniers Förlag, pp. 9–32
- (1997) : *Le vingt et unième cas.* Trad. Å. Roussel. Presses Universitaires de Caen, Caen, pp. 13–36
- Trotzig, B. (1985) : *Dykungens dotter.* Bonniers, pp. 7–23
- (1988) : *La fille du roi crapaud.* Trad. M. Argentré-Rask. Gallimard, pp. 11–29